

Gaucheبدو  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gaucheبدو.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'500  
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 2  
Surface: 137'353 mm<sup>2</sup>

## Un parti né dans la clandestinité et porté par la Libération

**HISTOIRE** • Après l'éclatante victoire soviétique de Stalingrad, le vent tourne en Suisse aussi. Rejoints par des organisations dissidentes du PSS et de nombreux «inorganisés», communistes et socialistes de gauche peuvent sortir de la clandestinité et fonder une série de partis ouvriers cantonaux.



Le 1er mai 1946, militants et sympathisants du Parti du Travail genevois écoutent sur la Plaine de Plainpalais Jean Vincent (en médaillon), une grande figure du parti en Suisse romande. Dus au contexte international, les succès initiaux du PST s'expliquent aussi par son programme de revendications sociales.

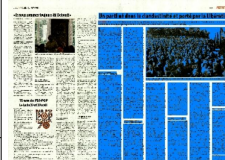
W. Hoën / archives de la «VO»

Le Parti suisse du Travail (PST) fête ses 70 ans d'existence. Pour comprendre les circonstances, le sens et les objectifs de sa création en 1944, il nous faut remonter un peu dans le temps. Prenons cependant garde à ne pas succomber à la tentation que met en lumière le politologue Michel Efferlé dans *Les partis politiques*, celle de «se donner des ancêtres légitimes». Ainsi, le PST n'est pas le descendant *obligé* et l'aboutissement *inéluçtable* du mouvement socialiste et communiste en Suisse, répondant ainsi à une sorte de mécanisme historique. Il n'en demeure pas moins que le Parti du Travail n'a pas été créé *ex nihilo*. Comme le soulignait Jean Vincent, sans doute sa plus grande figure en Suisse romande, il est l'«héritier de tout le mouvement socialiste et ouvrier d'avant 1944».

Nous n'allons pas remonter ici aux mouvements coopératif et syndical du 19<sup>e</sup> siècle, aux «socialismes utopiques», à la mouvance anarchiste, à l'influence de la 1<sup>ère</sup> Internationale, à la création du Parti socialiste en 1888, ou encore aux premiers balbutiements du marxisme en Suisse... Même si ces diverses tendances ont contribué, peu ou prou, et à long terme, à forger l'identité de ce que sera le PST.

### Les scissions dans le PSS et la division du mouvement ouvrier

Contentons-nous de partir de la date-clef de 1921. La «trahison de la social-démocratie» en 1914, qui a cautionné dans toute l'Europe la mobilisation des troupes et les crédits militaires, puis la Révolution bolchévique d'oc-



Gauchebdo  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'500  
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 2  
Surface: 137'353 mm<sup>2</sup>

tobre 1917, ont profondément ébranlé les partis socialistes. En Suisse, Jakob Herzog fonde en octobre 1918 le parti des Altkommunisten. Dès la fondation de la III<sup>e</sup> Internationale (ou Komintern), la question de l'adhésion ou non des partis socialistes à la nouvelle organisation du prolétariat mondial se pose. Dans notre pays, au terme d'un long débat interne riche en rebondissements, le Parti socialiste suisse (PSS) refuse d'y adhérer. La scission s'opère les 5-6 mars 1921. Date à laquelle le Parti communiste suisse (PCS) naît de la fusion des dissidents de gauche du PSS et des Altkommunisten. Au contraire de la France et de l'Italie, le PCS restera très faible dans notre pays, même s'il remporte des succès électoraux locaux, notamment à Schaffhouse, Bâle et Zurich. Il est vrai qu'il supplée à sa faiblesse numérique – il n'aura jamais plus de 6'000 membres – par un militantisme ardent, dont héritera le PST. Pendant l'entre-deux guerres, il dispose d'une presse: *Der Kämpfer* puis *Freiheit*, *L'Avant-Garde* puis *Drapeau Rouge* et *La Lutte*, *Falce e Martello* puis *Il Popolo*. Parmi ses leaders en Suisse alémanique, on trouve, entre autres, Karl Hofmaier, Walter Brunner (qui combatta en Espagne comme major dans les Brigades internationales), Walther Bringolf avant sa rupture avec le stalinisme et son retour au PSS. Le PCS se montre combatif. Il lance ou soutient de dures grèves, comme celle des monteurs en chauffage à Zurich en juin 1932.

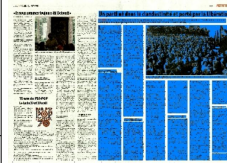
En Suisse romande, la situation est un peu particulière. La scission de 1921 s'y est opérée très à gauche, ce qui signifie que seule une infime minorité des socialistes rejoint le PC, dont les leaders seront Jules Humbert-Droz, Jean Vincent et André Muret. Les partis socialistes conservent donc en leur sein une forte aile gauche. C'est notamment le cas à Genève, où celle-ci est conduite par un tribun très populaire, Léon Nicole, et dans le canton de Vaud.

Dès 1928, le PCS – à l'instar de tous les PC européens et particulièrement du puissant Parti communiste allemand d'Ernst Thäl-

mann – fait sa «bolchévisation», suivant les directives du Komintern. Cette politique sectaire «classe contre classe», qui désigne les sociaux-démocrates comme des «sociaux-traitres», l'isole et le marginalise. Au vu des désastreuses conséquences de cette stratégie

en Allemagne, où elle a favorisé la victoire de Hitler, l'Internationale communiste vire de cap et adopte la politique de Front populaire. En Suisse, celle-ci donne au PCS un regain de popularité et d'audience. Cela n'empêche ses interdictions successives, dans les cantons de Neuchâtel et Genève en 1937, Vaud en 1938. Quant à la gauche nicoliste du PSS, ou à celle qui à Neuchâtel se regroupe dans le Front antifasciste (André Corswant, Georges-Henri Pointet qui, engagé dans les Forces françaises libres, sera tué dans les combats de la Libération en 1944), elle est de plus en plus en désaccord avec la direction du parti suisse. La rupture est consommée le 16 septembre 1939, suite à l'approbation par Léon Nicole du Pacte germano-soviétique. Le PSS prononce son exclusion, ainsi que celle des sections qui se solidariseront avec lui. C'est le cas de l'immense majorité des membres (85 à 90%) dans les sections genevoise et vaudoise. Le 3 décembre 1939 naît la Fédération socialiste suisse (FSS) qui regroupe les «exclus». Elle accueille dans ses rangs les communistes interdits. Mais les interdictions continuent de pleuvoir: celle du PCS par les arrêtés fédéraux des 6 août et 26 novembre 1940, puis celle du quotidien nicoliste *Le Travail / Le Droit du Peuple*, enfin celle de la FSS, considérée comme une organisation crypto-communiste, le 27 mai 1941.

Commence alors l'ère de l'illégalité et de la clandestinité. Elle est surtout marquée par la diffusion d'une abon-



Gauchebdo  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'500  
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 2  
Surface: 137'353 mm<sup>2</sup>

dante presse clandestine distribuée «sous le manteau»: *Die Freiheit, Die Wahrheit, Der Funke, Der Kämpfer, Das Sozialistische Bulletin, L'Étincelle, Les Informations soviétiques, La Vague*, etc. Ces journaux dénoncent les tendances pro-hitlériennes en Suisse, l'antisémitisme, mais aussi les scandales sociaux. Ils font connaître les victoires de l'Armée Rouge sur le front Est. Ils jouent un rôle non négligeable dans l'information et l'évolution de l'opinion publique. Quant à la répression (procès, emprisonnements), elle confère aux militants l'aureole des martyrs. Surtout, cette période des activités et luttes clandestines, où communistes et socialistes de gauche travaillent main dans la main, forge l'unité à la base de ce que va être le PST.

### La fondation de partis ouvriers cantonaux puis du Parti suisse du Travail

Après l'éclatante victoire soviétique de Stalingrad, le vent tourne... Une très relative tolérance s'instaure. Une série de partis ouvriers cantonaux peuvent être fondés: le Parti Ouvrier et Populaire vaudois (POP), le 21 mai 1943; le Parti Ouvrier (bientôt Parti du Travail - PdT) genevois les 4 et 8 juin. Ces fondations se multiplient en 1944: le 17 avril à Bâle; les 19 avril et 9 mai à Zurich, sous l'appellation Partei der Arbeit (PdA); le 24 septembre le POP neuchâtelois; le 6 août le Partito operaio e contadino ticinese; ainsi que des sections locales dans plusieurs villes comme Bienne. Pendant cette période se place un épisode encore mal connu: celui de la tentative de réunification du mouvement ouvrier suisse dans le cadre du PSS, par un retour au bercail des communistes et des socialistes dissidents. Mais celle-ci n'aboutira pas. Son échec incombe sans doute à la fois à la direction droitière du PSS, qui

craint l'entrée d'un «cheval de Troie» bolchevique dans le parti, et aux dirigeants des nouveaux partis ouvriers qui, portés par les victoires soviétiques et par la profonde volonté de changements économiques et sociaux radicaux, pensent pouvoir supplanter le PS. Mais cet épisode reste encore flou aujourd'hui.

Le 21 mai 1944, à l'hôtel Post à Bâle, les nouveaux partis ouvriers cantonaux s'unissent en une Fédération des partis du Travail. L'appellation est intéressante. Car même après la fondation du PST, ce dernier continuera à fonctionner de manière très fédéraliste, peinant à créer une entité nationale forte. C'est probablement encore l'une de ses faiblesses actuelles, à laquelle sa direction tente de remédier. Le 8 juillet à Olten, un accord est signé entre la Fédération des partis du Travail et diverses organisations de gauche alémaniques, dissidentes du PSS: SP-Linke, SP-Opposition, Jeunesse socialiste suisse. Le PST est donc, à l'origine, une constellation d'organisations idéologiquement proches, mais différentes par leur implantation régionale, leur pratique militante et leur structure organisationnelle: l'ancien PCS et son mode de fonctionnement inspiré du «centralisme démocratique», les anciens socialistes nicolistes de la FSS, les organisations de gauche alémaniques. Sans oublier les nombreux «inorganisés» (majoritaires dans certains cantons) qui ont adhéré aux partis ouvriers, c'est-à-dire les nouveaux militants sans affectation partisane antérieure. Cette base large et diverse se révélera être à la fois une force et une faiblesse du parti.

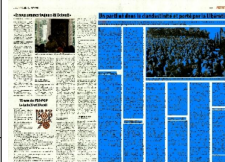
C'est les samedi et dimanche 14 et 15 octobre 1944 que naît le Parti suisse du Travail, à la Maison du Peuple de Zurich. Son 1er Congrès, présidé par

Harry Gmür, s'ouvre à 15h par de la musique russe et par *L'Internationale*. 357 délégués y représentent 12 partis cantonaux et 37 sections. On entend des allocutions de Karl Hofmaier, Ernst Rosenbusch et Léon Nicole. Puis le congrès élit par acclamations les 21 membres du Comité directeur.

Après l'interdiction de la presse communiste et nicoliste, l'extrême gauche ne dispose plus de journaux (sinon clandestins). Le parti va donc s'en doter. Ceux-ci sont à l'époque les supports indispensables des idées politiques. Le 8 août 1944 paraît à Genève *La Voix Ouvrière* hebdomadaire, puis quotidienne dès le 6 avril 1945. On l'appellera familièrement la VO. Elle redeviendra hebdomadaire sous le nom de *VO-Réalités*, de janvier 1986 à avril 1995, puis sous celui de *Gauchebdo*: c'est le journal que vous avez sous les yeux. L'histoire de la VO est par ailleurs inséparable de celle de l'imprimerie du Pré-Jérôme à Genève. En Suisse alémanique, *Vorwärts* naît le 29 mars 1945. Il paraît toujours aujourd'hui. Quant au *Il Lavoratore* tessinois, il est publié comme hebdomadaire de 1945 à 1995.

### Le programme et les grands thèmes du Parti suisse du Travail en 1944

Le PST se veut le parti du «rassemblement populaire», expression issue du Front populaire et rompant avec les pratiques sectaires des PC des années vingt. Un parti ancré dans les couches ouvrières et paysannes et dans la classe moyenne. Cela correspond aussi à la politique du «partito nuovo» de Palmiro Togliatti et du PCI, qui influencera le PST pendant des décennies. Cependant, la création du Kominform en 1949, et la «rebolchévisation» qui suit, vont amener le Parti du Travail à adopter des positions stalinienne. Il y



Gauchebdo  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'500  
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 2  
Surface: 137'353 mm<sup>2</sup>

a une ambiguïté fondamentale, non encore totalement résolue aujourd'hui dans le PST, entre la conception du parti anticapitaliste de masse et celle du parti léniniste de cadres.

Un deuxième thème important en 1944 est l'épuration antifasciste: «Chassons les nazis et les fascistes. Nettoyons notre propre maison.» Allusion aux compromissions d'une partie de la bourgeoisie et du corps des officiers avec le IIIe Reich, aux sympathies vichystes de plusieurs journaux, à la politique d'*Anpassung* de Pilet-Golaz, à la mission médicale du colonel Bircher aux côtés de la Wehrmacht sur le front Est, à la pétition des Deux Cents en faveur d'une «adaptation» à l'Ordre nouveau nazi, etc.

Le PST veut aussi l'établissement de relations diplomatiques avec l'URSS. Le thème de l'amitié avec l'Union soviétique, le pays aux 17 millions de morts qui a contribué de manière décisive à l'écrasement de l'hitlérisme, est alors populaire dans l'opinion. Le 6 février 1944 a été fondé l'Association Suisse-URSS, qui plaide cette cause.

Certes, les succès initiaux du PST sont en partie dus au contexte international, mais ils s'expliquent surtout par son programme de revendications sociales. Celles-ci répondent à une profonde aspiration des peuples, dans toute l'Europe: ils ne veulent pas revenir à la crise, au chômage, aux inégalités sociales criantes de l'avant-guerre. Or le programme du PST, voté lors de son congrès de fondation d'octobre 1944, comprend les points suivants: hausse des salaires, loi fédérale sur les vacances, semaine de 40 heures, contrôle des prix, politique fiscale favorable aux petits revenus, imposition plus forte des sociétés anonymes, construction de logements, caisse maladie obligatoire. D'autres mesures

préconisées sont plus radicales, comme la nationalisation des banques et autres grandes entreprises d'importance nationale. Un programme, avec les adaptations nécessaires, auquel le parti est resté fidèle pendant ses 70 ans d'existence. L'exigence prioritaire du PST en 1944 est l'introduction immédiate de «retraites populaires». Il n'a pas peu contribué à la création de l'AVS, suite à la votation fédérale des 5-6 juillet 1947, qui a vu une victoire écrasante du «oui» (à Renens par exemple, 1'156 «oui» contre 121 «non»!) La défense et l'amélioration de l'AVS resteront jusqu'à nos jours l'un de ses chevaux de bataille prioritaires.

Cette conjonction de facteurs explique les brillants succès initiaux de plusieurs sections cantonales du PST, notamment dans les cantons romands: aux élections au Grand Conseil de 1945, le POP vaudois enlève 42 sièges sur 217, le Parti du Travail genevois 36 sièges sur 100, le POP neuchâtelois 14 sur 103; à Bâle-Ville en 1947, le PdA obtient 31 sièges sur 130 en 1947. Cette année 1947 marque l'apogée du PST, avec 7 sièges au Conseil national. Elle marque également le début de son déclin. Celui-ci s'explique par l'exacerbation de la guerre froide et le climat d'anticommunisme, et aussi par ses positions trop longtemps inconditionnellement pro-soviétiques. Mais cela, c'est une autre histoire...

### Il est temps de faire le bilan

Le PST, pendant les sept décennies de son histoire, a sans doute commis des erreurs. Il se confronte aujourd'hui avec lucidité avec son histoire et en tire les leçons, ce que ne font pas tous les partis politiques! Ce que l'on ne saurait cependant lui enlever, c'est l'abnégation de ses militant-e-s; sa lutte inlassable pour le progrès social; son attention

portée aux plus faibles dans notre société; son opposition résolue à toute forme de racisme, de xénophobie et de discrimination; son soutien aux luttes des peuples pour leur indépendance et pour leur liberté. Le Parti suisse du Travail a été une formation politique nécessaire à l'évolution progressiste de la société helvétique. Il continue à l'être. Il le sera demain. Actuellement relativement faible, il ne se décourage pas. Ne réussit-il pas à publier *Gauchebdo* et *Vorwärts*, dans un paysage médiatique où la presse d'opinion à quasi disparu? Il connaît un véritable renouveau, porté notamment par de jeunes militants actifs et enthousiastes. Le PST est bien présent. Il a donc de bonnes raisons de fêter son 70e anniversaire. ■

Pierre Jeanneret

Sur l'histoire du PST-POP, on lira avec intérêt André Rauber, *Histoire du mouvement communiste suisse. Tome I et Tome II (1944-1991)* (éd. Slatkine 1997 et 2000), ainsi que Pierre Jeanneret, *Popistes. Histoire du Parti Ouvrier et Populaire Vaudois (1943-2001)* (éd. d'En Bas 2002).